

Jésus est la Porte

Porte ouverte, porte fermée ? Une porte fermée peut apporter la sécurité et la protection mais en même temps elle peut être fermeture sur soi, non-communication avec l'autre... Une porte grande ouverte est une invitation à circuler, à communiquer, à donner et recevoir, encore faut-il être en sécurité. En pleine sécurité, on peut fermer et ouvrir une porte, libre d'entrer et de sortir. Si elle n'est qu'entr'ouverte, elle révèle alors un certain mystère. Elle est comme une invitation à être de plus en plus à l'écoute d'une parole de vie bienveillante venant d'ailleurs et appelant, en toute prudence, à la rencontre. Edith Stein décrit ce qu'est une vraie rencontre en ces termes : « je regarde dans les yeux d'un homme et son regard me répond. Il me laisse entrer dans son intérieur ou me repousse. Il est maître de son âme et peut ouvrir ou fermer ses portes. Il peut sortir de lui-même et pénétrer dans les choses. » Ce que décrit Édith Stein, c'est la rencontre où liberté, sécurité et discernement sont en alliance.

L'évangile de Saint Jean nous invite à tendre vers une telle cohérence. Jésus se désigne comme la Porte. « Je suis la porte », de même qu'il avait dit un jour, « je suis le chemin, la vérité, la vie ». La porte qu'il est, invite essentiellement à la liberté. « Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par leur nom, et il les fait sortir. » Les brebis sont rassurées car elles écoutent la voix de leur Maître. Choisir Jésus comme porte ouvrant sur une vraie liberté, c'est écouter sa voix, se mettre ainsi en sécurité sous le regard bienveillant de Celui qui connaît notre nom.

« Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. » Les brebis que nous sommes, mises en sécurité sont libres. Aucune puissance terrestre n'a de prise sur elles. Notre oui à cette invitation de suivre le bon berger, nous protège de toutes les forces de mort intérieures et extérieures qui nous assaillent. Il est la porte, il n'est pas l'effraction. Il est le bon pasteur et non un mercenaire. Oui Seigneur donne nous cette sécurité intérieure pour combattre toutes les forces de mort intérieures mais aussi extérieures: trahisons, emprises, abus par tous les mercenaires possibles et imaginables, mais aussi drames, tragédies de la vie quotidienne. C'est le sens de la Bonne Nouvelle. L'Esprit qui nous est donné nous donne la force de lutter contre toutes forces de mort, d'être nous-même consolation pour ceux qui souffrent, d'être légitimement en colère contre toute injustice. L'action de Dieu dès ici-bas, nous donne donc de lutter contre les injustices du monde et d'être consolés.

Résurrection, ce mot proclame la victoire de la vie sur la mort, même quand la mort semble victorieuse. Romain est roumain. À Medjugorje, il nous a témoigné de son chemin de rétablissement. Toxicomane au bout du rouleau, il a eu un sursaut de vie et il est venu se mettre à l'abri dans la communauté de Cenacolo. Que quarantaine jeunes dans la grande chapelle soient en silence pendant une demie heure de bon matin lui a semblé complètement fou. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il attendait que cela se passe. Au bout d'un certain temps il a compris que quelque chose s'était passé en lui, une découverte incroyable. Il contacte en lui une vie intérieure qui grandit et qui se confronte à ce qu'il appelle sa tête malade. Fort de cette prise de conscience, il est parti à la conquête de son unité intérieure. Je me suis dit qu'il avait encore un long chemin à parcourir et qu'il avait encore besoin de cette communauté capable de le mettre en sécurité pour vraiment trouver son unité intérieure. Dehors, il rechuterait. L'Esprit Saint, qui a été livré dans notre cœur, construit, consolide affermit en nous cette unité intérieure. Nous avons besoin des autres pour la construire en nous et autour de nous. Dieu change le monde en passant par notre cœur et les communautés. Le lieu où Dieu travaille, c'est notre cœur en relation avec les autres.

« Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.» La mort du Christ, le Fils Bien Aimé aussi héroïque soit-elle, ne met-elle pas en danger le troupeau ? Certes non, parce qu'il a le pouvoir de la recevoir à nouveau. Oui mais nous, nous avons dû faire le deuil de certains de nos

proches ! Comment entendre en ce temps Pâques où nous célébrons la Résurrection que nous sommes intégrés dans la victoire du Christ sur les forces de mort ?

La mission du Christ donnée par son Père est de donner sa vie pour ses brebis. Christ n'est pas seulement le Bon Pasteur, il est aussi le serviteur souffrant d'Is 53. On le maltraite et lui n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie. Isaïe conclut ce quatrième chant du serviteur par cette phrase : « Le juste mon serviteur justifiera beaucoup d'hommes. » Le dessein de Dieu, c'est de libérer l'humanité à travers le sang du serviteur souffrant. Talia en Araméen signifie agneau. Dans les langues sémitiques, chaque mot a souvent plusieurs sens. Talia veut dire aussi serviteur. L'agneau qui enlève les péchés du monde et le serviteur souffrant d'Isaïe 53, c'est la même réalité. C'est Jésus le Christ.

Nous avons médité autour de la Croix pendant la semaine sainte. C'est le signe que nous avons accueilli la grâce de comprendre que le Bon Berger est aussi l'agneau immolé. C'est vraiment une grâce de l'Esprit. Il nous convient de visiter ce double symbole pour nous laisser conduire vers les sources d'eau vive où Dieu essuiera toutes les larmes de nos yeux : consolation dans l'espérance mais aussi consolation dans la souffrance du monde telle que nous pouvons la vivre douloureusement. Bon Pasteur mais aussi agneau immolé, Bon Berger mais aussi serviteur souffrant. Quand nous acceptons cette tension entre ces mots qui se confrontent, nous ouvrons un espace pour l'Esprit Saint.

La réponse du Père au scandale du mal, nous est alors accessible. Nous la découvrons petit à petit dans la réponse du Fils sur la Croix. Nous sommes appelés à voir la croix comme signe de l'Amour car seul l'Amour a pu permettre au Christ de la porter. Seul, l'Amour pour le Père, l'Amour pour nous, porté jusqu'en son incandescence, poussé jusqu'aux extrêmes, descendant jusqu'aux enfers, peut nous faire accepter le scandale de la Croix. A l'Amour du Fils, répond l'amour du Père qui détruit et anéantit toutes forces de mort par la résurrection. De la Résurrection, nous en vivons déjà, telle des semences de Vie dans nos "aujourd'hui", mais c'est de nuit, dans l'attente de son accomplissement. Pour nous donner de partager sa vie filiale, Jésus va assumer toutes les ténèbres de notre humanité : péchés, blessures, souffrances. Le Verbe de toute Éternité vit un pur amour avec son Père, il sait combien nous avons du mal à accueillir cette énergie d'amour qui ne demande qu'à nous traverser et nous emmener au-delà de nous-même. Par sa Passion et sa Croix, le Christ va aller déposer la lumière qu'il vit avec son Père au cœur des ténèbres. C'est cela notre vraie sécurité : l'amour de Dieu qui est là jusqu'en notre combat affrontant la mort.

« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » L'ultime sécurité, c'est quand nous le verrons face à face. Nous aimerions savoir comment ça se passe quand nous serons en présence du Seigneur dans la pleine clarté. Pour l'instant, notre intelligence n'est pas suffisante pour le savoir. Seule, la poésie, dans son langage symbolique peut balbutier une réponse. Une manière de parler : notre cœur se réglera de la beauté, nous contemplerons dans l'azur du Ciel la réalité d'un amour infini, non coupé de l'amour des nôtres. Nous déclinerons cet amour avec toutes les couleurs que l'on ne trouve qu'au Ciel, dans le cœur ouvert de Dieu où réside l'Amour dont nous avons toujours été aimés, un Amour inconditionnel, infini, toujours nouveau. Nous saurons alors que nous sommes parfaitement aimés. Jamais rassasiés, nous irons de nouveauté en nouveauté, de commencement en commencement vers des commencements qui n'en finiront jamais. Pussions-nous nous installer dans cette sécurité et accueillir dans l'Eucharistie cette vie éternelle venue du Ciel pour féconder notre pauvre terre aride, assoiffée, cherchant l'eau vive. Déjà, dans ce petit laboratoire de l'amour, de la foi et de l'espérance qu'est notre terre ouverte sur le Ciel, nous proclamons que Dieu s'est fait nourriture et boisson et qu'Il nous donne déjà en notre cœur les arrhes de la vie éternelle.